

les effets produits par ce gaz tournent au préjudice du cultivateur, lors qu'ils devraient lui être profitables. Voilà les fruits d'une pratique mal entendue, d'une routine ignorante. Par quels moyens obvierez-vous aux inconvénients signalés? Par ceux qui ont été déjà indiqués.

D'abord, ne pas laisser séjourner les fumiers et les urines dans les étables et les bergeries; saupoudrer souvent ces lieux avec du plâtre ou les arroser avec de l'acide sulfurique affaibli; tenir dans l'intérieur une assiette remplie d'acide chlorhydrique ou de chlorure de chaux. Chaque fois que l'on portera de nouveau fumier dans le lieu qui lui est destiné, et plus souvent si cela est utile, le recouvrir d'une légère couche de plâtre ou l'asperger avec les acides indiqués. Avant de répandre la paille dans les bergeries on n'enlève pas chaque fois la litière précédente: ce serait peut-être trop exiger, mais avant de faire cette opération, une suffisante quantité de plâtre répandue à la volée sur l'ancienne litière, y conservera l'ammoniaque et en préservera les bestiaux. Ces moyens produiront ainsi un double bénéfice. Ils sont d'ailleurs à la portée de toutes les fortunes, de toutes les intelligences, et, répétons-le encore, ce sera de l'argent placé à gros intérêt.

En second lieu, autant il nous paraît essentiel, comme il a été proposé de clore le plus possible le local destiné à renfermer le fumier, autant il est indispensable d'aérer les étables, les bergeries surtout, pour permettre à l'air de se renouveler; non-seulement pour chasser les gaz que les désinfectants n'auraient pas neutralisés, mais encore afin de procurer une issue au gaz acide carbonique produit par la respiration et de le remplacer par un air plus pur.

Ces observations sont assez importantes; elles touchent de trop près les intérêts des cultivateurs pour que nous n'insistions pas sur l'utilité de ces pratiques. Le plâtrage des engrais azotés, des étables, des bergeries, devrait être aussi répandu et serait plus utile que le plâtrage des prairies artificielles. Celui-ci, en effet, ne sert qu'à obtenir une plus grande masse de fourrages, tandis que le premier a pour résultat l'assainissement des maisons rurales, la santé, la conservation des bestiaux, l'amélioration des engrais et du sol, et par conséquent une augmentation proportionnée de toutes les récoltes.

Société d'agriculture de St-Sébastien d'Aylmer,
comté de Beauce.

Rapport du Secrétaire de la société d'agriculture de St-Sébastien d'Aylmer pour l'année 1880. Au Secrétaire du Conseil d'agriculture de la Province de Québec.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire rapport des opérations de notre société d'agriculture.

Je dois vous dire que notre société d'agriculture est en opération depuis trois ans sous le nom de "Cercle agricole."

Depuis sa formation notre secrétaire n'a reçu aucun octroi du Gouvernement.

Les principales opérations de notre société d'agriculture ont été l'achat de grains et de graines pour améliorer et changer les semences.

Dans ce but il a été souscrit et payé pour l'année 1880 trois cent cinquante-quatre piastres et quinze centins; lesquelles ont toutes été employées à l'achat de 1000 lbs de graine de trèfle rouge, 102 lbs de trèfle blanc, 89 minots de blé du Haut-Canada, 8 minots d'orgo et 2 lbs de betteraves à sucre. Tous ces grains et graines ont été semés le printemps dernier par les membres de notre société d'agriculture.

J'ai le plaisir de constater que le blé a produit presque autant que l'année dernière, malgré la sécheresse qui a fait tant de dommage aux autres grains.

Je dois également faire remarquer que l'on peut trouver plus de dix mille bottes de foin à vendre dans notre paroisse. Cette abondance de foin est incontestablement due à la grande quantité de graines de trèfle et mil que l'on sème chaque année.

Les sociétés d'agriculture qui auraient besoin de graine mil de première qualité n'auront qu'à s'adresser au sousigné ou au Révd M. S. Garon, président de la Société.

Le nombre de membres qui ont souscrit à la dite société pour l'année qui vient d'expirer est de cent quinze.

Sept séances ont été tenues pendant cette année. A une des séances nous avons eu l'avantage d'entendre le Colonel D'Orsennens, de Montréal, qui nous a donnée une magnifique lecture sur les avantages de l'agriculture. Il avait ce droit, possédant cinquante à soixante lots de terre dans Gayhurst et Spalding, cantons voisins de celui d'Aylmer.

Monsieur J. B. Rouillard, ingénieur minier et journaliste de Montréal, a bien voulu nous donner une dissertation sur les mines de la Beauce. Il a parlé fortement contre l'émigration.

Je termine, Monsieur, en vous faisant remarquer que l'année prochaine notre société aura un bien plus grand nombre de membres.

Près de soixante-dix nouveaux agriculteurs se sont fait inscrire pour l'année courante.

J'ai l'honneur d'être Monsieur, avec considération, votre tout dévoué serviteur,

LOUIS PARADIS, Secrétaire.

Profession de foi d'un cultivateur.

Je crois que le sol existe pour se nourrir comme son propriétaire, et qu'il doit, en conséquence, être bien engraisé. Je crois que sa richesse se trouve dans son intérieur, et qu'il faut le labourer profondément, surtout avec une charrue à sous-sol. Je crois aux récoltes abondantes qui laissent le sol en meilleur état qu'elles ne l'ont trouvé, et qui enrichissent également le terre et celui qui la cultive. Je crois que chaque ferme doit avoir un fumier. Je crois que le meilleur moyen de rendre un sol fertile, c'est d'y répandre une dose d'industrie, d'esprit d'entreprise et d'intelligence; sans ces trois ingrédients, la chaux, le plâtre et le guano ne sont guère utiles.

Je crois aux bonnes clôtures, à une maison confortable et à un beau verger.

Je crois à une cuisine propre où se trouve une femme proprement mise. Je crois aussi à un garde-manger et à une laiterie propre ainsi qu'à une conscience nette.

Je crois qu'avoir un endroit convenable pour chaque chose et mettre chaque chose à sa place c'est s'épargner beaucoup de trouble et le plus sûr moyen d'avoir de bons instruments et de les tenir en bon ordre. Je crois que la douceur envers les animaux de la ferme, de même qu'un bon abri est une économie de fourrage. Je crois qu'il est bon d'observer les expériences de l'agriculture. Je crois qu'il est bon d'observer les expériences de l'agriculture. Je crois qu'il est bon d'observer ce qui est bien de ce qui est mal. Je crois que demander un conseil à quelqu'un n'est pas humiliant, mais, au contraire, un grand bien. Je crois que